

La traversée du Jura

UNE LONGUE TRACE DANS LA SOLITUDE

Le Jura dispose du plus grand réseau continu de pistes de ski de fond du monde.

En faire la traversée permet de découvrir sa rude solitude et ses vastes paysages.

Un bout de Canada en bordure de la Suisse.



DÉCOUVERTE Ski de fond Jura



Une montée au Chasseral idyllique depuis Les Prés-d'Orvin.

« Vent, blizzard. Les flocons nous fusillent horizontalement et nous aveuglent », note dans son carnet Maurice Chappaz, les doigts engourdis. En 1976 un groupe, dont faisait partie l'écrivain valaisan, avait été chargé par la Radio Suisse Romande et le quotidien lausannois « 24 heures » de traverser le Jura à ski de fond. Tout comme eux, nous n'atteignons la crête du Chasseral qu'après la nuit tombée. Plus tôt, au centre de ski de fond des Prés d'Orvin, une dame nous avait dit qu'il faut compter deux heures et demie jusqu'au Chasseral. Ce n'était que la deuxième moitié de la matinée et nous avons pris du temps, vraisemblablement trop de temps, pour manger une soupe et des saucisses à la Bison-Ranch, pour traîner dans les vastes clairières et profiter de la vue. Et là où il était prévu d'emprunter une piste, nous avons dû faire face à un mètre de neige fraîche dans laquelle nous avons tracé et sué à grosses gouttes. Et les heures ont passé.

Tempête au Chasseral

Arrivés sur la crête, le vent nous couche presque par terre. Telle un monstre, l'antenne de 120 mètres de haut se dresse au sommet du Chasseral. Elle grince et gémit. La crête est soufflée, glacée. Difficile de contrôler nos lattes légères, de franchir les derniers 50 mètres très raides. Nous devinons à peine le sentier et devons prendre les lumières de l'hôtel comme ligne de mire. Enfin, nous tombons presque dans le sas. À l'intérieur, rien ne laisse présumer de la tempête, tant les parois sont épaisses. Une bâtisse typique du Jura. Seul inconvénient : le salon du restaurant a fait place à un restaurant self-service peu chaleureux.

Malgré la tempête et le froid glacial il y a du monde. Nombreux sont les groupes qui, après avoir tourné leurs fourchettes dans une fondue, descendent ensuite en luge, à snowboard ou à ski. C'est devenu une tradition. De nos jours, les gens sont sportifs, déclare la patronne. Dans le temps ils n'auraient pas été si nombreux à descendre de nuit. Nous sommes les seuls hôtes à passer la nuit ici. Nous guignons par les fenêtres enneigées. Parfois nous apercevons les lumières de la vallée, quelques secondes après c'est le néant. Conditions identiques le lendemain matin. Les arbres poussent obliquement, ils ne développent leurs branches que dans la direction sous le vent et sont donc les meilleurs témoins des tempêtes et des températures glaciales. Autres témoins : les cristaux de glace qui forment de drôles de flèches sur les piquets des clôtures.

Comme Maurice Chappaz jadis, nous étions « saisis par le vrai Jura sans soleil, âcre et sombre, sinistre et fascinant ». L'écrivain aimait « ce hérissément, cette colère des vallons-falaises, ce piège des creux et des combes ». Cette horizontalité toute nordique forme un contraste saisissant avec la verticalité de son pays valaisan. Facile de perdre l'orientation en cas de mauvaise visibilité. Heureusement, un panneau au col du Chasseral révèle que nous avons atteint la route et qu'elle se trouve là, sous nos pieds, sous la neige. Une irrégularité presque imperceptible de la neige nous laisse deviner le tracé de la route dans un petit vallon. Puis, enfin, arrive ce que nous espérions tant. « Le brouillard s'élargit. Des haies de sapins aux pendeloques de glace s'allument et brillent comme lorsqu'un « trésor » s'ouvre. » Nous vivons à l'instant ce que Maurice Chappaz a su si bien décrire.

La descente dans la cuvette ne se passe pas sans quelques roulés-boulés. Par-ci, par-là on aperçoit des fermes profondément enneigées. Ici, dans la région du Chasseral, elles portent le nom de métairie, du mot latin « medietas » (la moitié). Autrefois, les tenanciers de ces fermes devaient donner la moitié des récoltes au propriétaire du terrain. La plupart d'entre elles sont aujourd'hui devenues des buvettes, des restaurants ou des auberges, dans lesquelles on peut passer la nuit. En hiver, les seules à être ouvertes se trouvent le long des pistes de ski de fond des Prés d'Orvin. Il s'agit de buvettes rustiques et authentiques – comme dit plus haut, nous avons mis sacrément longtemps à atteindre le Chasseral.

Premier contact avec la traversée du Jura suisse

Des montagnes de neige nous séparent maintenant du petit domaine skiable de Savagnières. Il faut croire qu'en février 1976 il y avait énormément de neige, puisque le groupe de Chappaz a pu commencer la traversée à Bâle, ce qui n'a pratiquement jamais été possible ces dernières années. Ils ont mis neuf jours pour rejoindre le défilé de l'Écluse du Rhône. Nous ne savons pas encore combien de temps nous prendra cette aventure. Les variantes sont illimitées. La météo et l'intuition nous guideront.

C'est à Savagnières que l'on rencontre les premiers panneaux TJS. C'est ici que commence (ou se termine) la Traversée du Jura Suisse (TJS) – 163 km de rêve. C'est, au sens propre du terme, un rêve de pouvoir suivre une piste de ski de fond sur tant de kilomètres sans tourner

DÉCOUVERTE Ski de fond Jura

en rond. Difficile de trouver cela ailleurs. Pierre, que nous avons rencontré dans une buvette, n'en revient pas. Ses copains de Bienne se rendent en Valais pour faire quelques petits kilomètres en tournant en rond, tandis qu'ils pourraient skier presque sans fin sur les pistes de ski de fond qui commencent à leur porte. Ennuyeux le Jura, parce qu'il lui manque les quatre mille ? Mon œil ! Il n'y a pas de meilleur endroit pour admirer les Alpes que depuis sa chaîne de collines. Dès qu'ils ont un moment, Pierre et sa femme choisissent un tronçon des 3000 kilomètres de pistes de ski de fond jurassiens.

À peine quelques minutes après Savagnières nous sommes à nouveau enveloppés de solitude. Nous glissons avec entrain à travers des bosquets magnifiquement enneigés, ou dans un terrain ouvert parsemé de quelques arbres – des épicéas énormes et magnifiques – on a l'impression de se balader dans un parc. Maurice Chappaz a l'habitude de parler de « pagodes s'élevant sur la prairie ». Une fois de plus le brouillard envahit la scène. Le froid glacial nous empêche de faire un pique-nique, bien que, depuis un moment déjà, nos estomacs manifestent. Nous nous accroupissons sous l'abri précaire d'une cabane en pierre pour mordre dans nos réserves à moitié gelées. Le goût ne casse rien. Plus tard, à la maison du ski de fond de la Vue des Alpes, le gardien nous fait entrer pour boire un thé. Cela fait du bien et le chemin pour La Sagne, but de cette étape, n'est plus très long.

Se régaler à La Sagne

Une descente élégante par la Combe des Quignets nous mène dans le haut vallon où les maisons se dressent toutes, à gauche ou à droite, le long de la route. « Dieu le Père à La Sagne est un graphiste », remarque Chappaz. L'hôtel von Bergen nous projette quelques décennies en arrière. Il a été ouvert en 1871 et n'a rien perdu de son charme, grâce à la rénovation douce apportée par Evelyne et Pierre Bühler. Madame Bühler cuisine toujours sur un four à bois en acier forgé datant de l'an 1905. Et les mets préparés essentiellement à partir de produits régionaux sont délicieux. On y découvrira du bœuf bourguignon ou des tripes à la neuchâteloise –

Écriteau au Chasseral.



Sur les hauteurs de La Clochette en direction de la Vue-des-Alpes.

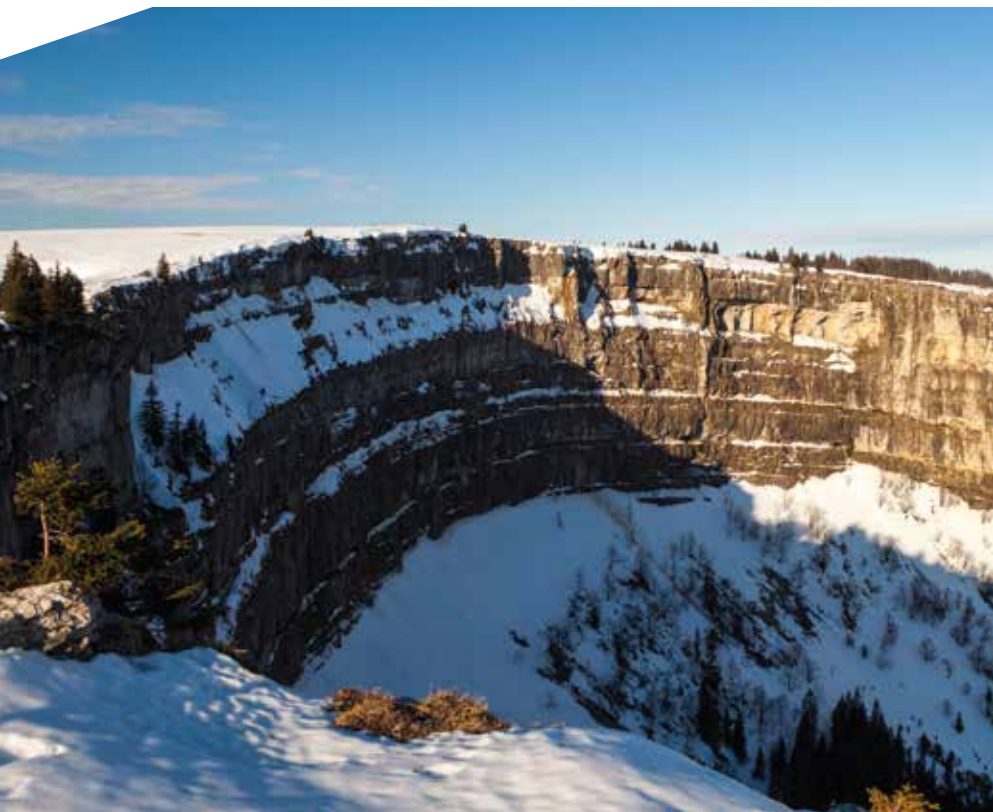
DÉCOUVERTE Ski de fond Jura

une odeur comme chez maman. Après s'être hissé dans les escaliers grinçants, on se laisse volontiers tomber sur l'épais lit à ressorts, l'estomac plein. Un jour de repos serait bienvenu ici. Mais le lendemain matin, le soleil qui sourit et les masses de neige scintillante entassées devant la maison facilitent le départ. Nous entamons la montée au Grand Som Martel d'où nous apercevons enfin les Alpes. Nous identifions immédiatement Eiger, Mönch et Jungfrau. À l'auberge, le patron nous salue chaleureusement et nous nous serrons la main. Encore une spécificité du Jura, plutôt sympathique. Alberto s'apprête à poser une tarte à la crème toute fraîche sur le comptoir. Personne ne peut y résister. « Som découle du mot Sommet » explique Alberto, « et martel provient de marais, lequel a marqué le haut vallon de La Sagne pendant plusieurs siècles. Pour un peu, on qualifierait la traversée du Som Martel de tournée des bistrots. À deux pas on trouve la ferme du Petit Som Martel, ensuite La Petite Joux... et nous voilà déjà dans le haut vallon de La Brévine, le pôle froid, la Sibérie de la Suisse.

La Sibérie de la Suisse

Cette région économiquement faible s'est dit : inversons les rôles et rendons le froid attractif pour le touriste. L'association « Vallée de la Brévine – Sibérie de la Suisse » a été créée exactement 25 ans après le record de froid du 12 janvier 1987 lorsqu'on a mesuré -41,8 °C. Le coup d'envoi de la première « Fête du froid » était lancé, elle est maintenant reconduite chaque année. « Le but est que les gens ne viennent plus chez nous malgré le froid, mais pour le froid », souligne Jean-Daniel Oppliger. Oppliger est un des initiateurs de l'association et également détenteur de l'Auberge Au Loup Blanc à La Brévine – notre but du jour, après avoir parcouru neuf kilomètres à plat depuis La Chaux-du-Milieu. Le salon récemment rénové au style bistrot est bien occupé. Des Vacherins Mont-d'Or emballés dans du papier d'aluminium grésillent dans l'âtre de la cheminée. Il est devenu courant de manger ce fromage très particulier du Jura à l'état fondu. Une belle cérémonie certes, mais nous constatons que froid, le fromage sent moins l'ammoniac et, qu'à notre goût, il est meilleur.

Le cirque du Creux du Van.



Le soleil de la veille fait place à une tempête de neige. La Brévine nous montre son visage sibérien ; pourtant, la station météo de l'église n'affiche que -20 °C. En 1895 ce fut une des premières stations météo de Suisse. Un fort vent nous transperce et on jurerait qu'il fait deux fois plus froid. Tels des projectiles, les flocons de neige bombardent nos visages et font rougir nos joues. La météo est difficile. Difficile aussi de trouver un hébergement en février dans la partie française du Jura, où passe la TJS (en grande partie identique à la GTJ, « Grande Traversée du Jura », du côté français) jusqu'au Lac de Joux. La variante s'appelle la Haute Route du Jura. Elle suit sans arrêt la crête jurassienne, mais contient aussi des passages non tracés pour lesquels il est presque indispensable d'avoir des skis de fond tout-terrain, aussi appelés skis de randonnée nordique. Le bus nous dépose dans le Val de Travers et la tempête se calme.

Envie de s'attarder

La ferme Robert se situe dans un trou perdu. En arrière-plan se dresse un monument naturel qui semble bailler, la bouche grande ouverte. D'en haut, le cirque rocheux du Creux du Van ressemble à un cratère de volcan. En vérité il s'agit de l'affaissement d'un pli du Jura. L'arc rocheux d'une hauteur de presque 200 mètres a une longueur de presque quatre kilomètres. Nous nous approchons prudemment du bord, pour profiter du paysage et du calme. Avec un peu de chance, nous pourrions observer des bouquetins ou des chamois, grands amateurs du coin. Cette région géologiquement et botaniquement très riche a été mise sous protection en 1882 déjà (réserve naturelle privée), pour devenir une réserve cantonale en 1960.

La vue panoramique sur les Alpes depuis les premiers replis du Jura est inégalable.





La Fontaine, un ustensile indispensable pour l'Absinthe.

Le soleil de l'après-midi vire peu à peu du blanc éblouissant en une lumière douce. Les contours de la chaîne des Alpes deviennent de plus en plus nets. On resterait volontiers, ici en haut, si seulement les auberges tout proches n'étaient pas fermées. Mais Pierre de Savagnières nous a donné un bon tuyau : la cabane Perrenoud. Elle n'est gardiennée que les week-ends, mais les autres jours il est possible d'obtenir le code pour le dépôt des clés. Mais où est-elle, cette fameuse cabane ? Du Soliat, un beau promontoire, nous apercevons une silhouette au sud, sur la colline insignifiante du Crêt Teni. Ce doit être elle. La vue depuis le chemin menant à la cabane est spectaculaire. Le pays des trois lacs est à nos pieds, il subit gentiment les lois de l'ombre, tandis que les Alpes, elles, semblent brûler, du Säntis au Mont Blanc. Il n'y a pas que la situation de la cabane Perrenoud qui soit unique, son intérieur aussi. Une cheminée gigantesque trône dans le salon boisé et le système de chauffage a été si bien pensé que même les dortoirs, souvent glacials, sont alimentés par de l'air chaud. Nous l'élisons la meilleure cabane de Suisse. Les impressions nocturnes ne sont pas en reste : la guirlande de lumières sur le bord des lacs et au-dessus, la silhouette dentelée des Alpes, le tout sous un ciel au nombre infini d'étoiles. Même la fatigue la plus intense s'envole.

Pas question de faire la grasse matinée, il ne faut pas manquer le lever du soleil. La piste de ski de fond passe devant la cabane, mais nous ne voyons personne. Ce n'est que dans les environs de La Rondenoire que nous croisons des groupes qui se rendent à la ferme. Camille, la jeune patronne, a déjà fait des douzaines de gâteaux, n'arrête pas d'enfourner des gratins de patates et de couper le jambon. Difficile de trouver une place, samedi à midi. Camille explique que la plupart des gens viennent pour manger et que c'est pour cela que le dortoir a été abandonné. « Dommage pour les quelques candidats à la Haute Route », ajoute-t-elle. La restauration est fermée en été et Camille, avec son partenaire Dusan, s'occupe de 150 vaches et du bois. Deux vies différentes. Maintenant, en haute saison, Véronique donne un coup de main. Elle vient du petit village au joli nom de Provence, non loin de la cabane Perrenoud. Son mari prépare les pistes de ski de fond, mais actuellement, la chaleur rend son travail impossible. Incroyable, il faisait -20 degrés il y a quelques jours et +10 degrés aujourd'hui. La hausse des températures alimente de nombreux débats à table.

Il est bien trop tard lorsque nous réussissons à nous arracher de cette ambiance chaleureuse. Nous choisissons donc de passer la nuit au gîte Les Rochats. Encore une oasis de bien-être. Une fontaine fait partie de



Un domaine de ski de fond inhabituel : le Lac de Joux pris dans la glace.

l'inventaire de chaque bistrot typique du Jura. Denis Caud, le patron, veut nous montrer à quoi sert ce noble réceptacle d'eau. Il glisse des verres sous le robinet. Le liquide limpide se transforme aussitôt en un breuvage laitueux. Santé ! Et la fée verte nous brûle la gorge. Boisson culte, boisson diabolique, remède. Longtemps distillée en cachette, l'absinthe peut, depuis 2005, à nouveau être consommée officiellement. Cette eau-de-vie aux herbes, déjà fabriquée et utilisée comme remède au 18ème siècle dans le Val de Travers, favorise également la digestion des jarrets de porcs avec röstis. Suffisamment de calories pour monter sans trop de dégâts au Chasseron le lendemain. La piste de ski de fond nous mène rapidement jusqu'à La Cruchade, mais après, une montée de 400 mètres non tracée nous attend. La vue sur les Alpes sera une belle récompense et nous en profiterons largement depuis l'hôtel, au sommet du Chasseron.

Les trésors du Mont d'Or

La chaleur nous fait souffrir et notre subconscient nous fait rêver de shorts et de baignades dans un lac. La robe blanche des arbres a littéralement fondu. Cela dégouline de partout, autant de nos fronts que des arbres et des

maisons. Le ciel bleu ne veut plus nous quitter. Les Alpes sont d'une netteté impressionnante et ne disparaissent que lorsqu'on arrive dans la Vallée de Joux. En 2005 Jean-Paul Rochat a ouvert un musée dédié au Vacherin Mont-d'Or au hameau des Charbonnières, entre le lac Brenet et le lac de Joux. Sa famille exploite depuis quatre générations la fromagerie du village. Jadis il y a avait de nombreux affineurs de fromage, aujourd'hui même ses enfants ont appris d'autres métiers. Peut-être que lui sera le dernier. Il nous fait visiter la cave, le sanctuaire, où le fromage mou enveloppé d'écorce est conservé sur des planches en épicea. En février il ne reste que quelques pièces de ce célèbre fromage « à l'odeur forte ». Il n'est vendu qu'à partir de l'automne. Jadis, les Rochats vendaient 40'000 pièces par saison. L'âge d'or. « Depuis l'affaire de la bactérie listeria dans les années 80, le fromage a beaucoup perdu de sa réputation », dit Jean-Paul. Les consignes d'hygiène ont dû être redéfinies. Depuis, le Vacherin suisse ne peut être fabriqué qu'avec du lait thermisé, tandis que les Français le produisent encore à partir du lait cru. « Cela n'entrave pas le goût du fromage, puisque le lait n'est pas pasteurisé, mais seulement légèrement chauffé, juste assez pour éliminer les bactéries. »

Dehors, la forêt de Risoux entoure le Mont d'Or, lequel fait frontière avec la France. Avec ses 120 km² de surface

DÉCOUVERTE Ski de fond Jura

forestière ininterrompue, le Risoux est la plus grande forêt de Suisse, et fournit en même temps l'écorce qui donne le goût si particulier au fromage. Même si nous ne sommes qu'à quelques minutes du Pont, au nord-ouest du lac de Joux et but de la journée, nous décidons de prendre le petit train pour nous offrir un rêve de longue date : traverser le lac gelé. Le froid dans la Vallée fut jadis exploité économiquement. Jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale on découpait des blocs de glace qui étaient stockés dans des caves et vendus jusqu'à Paris. La ligne ferroviaire entre Vallorbe et Le Pont a été construite en 1886 uniquement pour le transport de la glace. Nous descendons au Rocheray. La surface de glace qui se présente devant nous fait neuf kilomètres de long et un de large. Gigantesque. Malheureusement la bise transforme la traversée en une terrible lutte à vent contraire et justifie pleinement notre choix de faire la TJS dans le sens opposé par rapport aux indications

de l'itinéraire officiel. Malgré le vent qui fait de la résistance, la traversée du lac de Joux est une aventure très particulière. Par-ci, par-là nous découvrons des blocs de glace dépassant du sol, bien heureusement, ils sont gelés. Les derniers rayons de soleil plongent Le Pont dans une lumière chaude. Les maisons multicolores sur les berges se montrent très photogéniques.

Des forêts et des prairies à perte de vue

« Les lacs dépassés, nous atteindrons le Mollendruz non par les prés adoucis près de la route qui sentent la benzine, mais par le flanc des forêts en nous éraflant à d'énormes blocs de rochers, en pataugeant dans les trous à fougères, nous coulant parfois entre les racines des arbres ou surgissant soudain à quelques mètres dans les branches... Mi-tétras, mi-chevreuils ! [...] avec

La Cabane Perrenoud et son incroyable panorama.



nos lattes ultralégères on passe, on voltige partout », écrit Maurice Chappaz, plein d'enthousiasme, dans son carnet, le temps d'une pause. Son regard s'attarde un bon moment au Mont Tendre. « Puis les sapins se découpent au couteau tout noirs sur la neige. L'isolé a une présence de plus en plus forte. » Les Celtes donnèrent le nom de Jor à cette chaîne de montagnes – pays des forêts. Des forêts et des prairies à perte de vue, lorsque nous montons le matin tôt depuis Le Pont. Grâce à quelques esprits lucides, qui ont créé le Parc Jura Vaudois en 1973, la région a été épargnée par les constructions, la surexploitation agricole et forestière. À l'époque, le parc s'étendait sur 40 km² sur le flanc sud de la Vallée de Joux entre le col du Marchairuz et le col de la Givrine. Aujourd'hui le parc naturel englobe une surface de 530 km² et s'étend de la petite cité médiévale de Romain-

môtier jusqu'au sommet de la Dôle. Le Mont Tendre en est le point culminant, c'est aussi le sommet le plus élevé du Jura suisse. Des murs en pierres sèches s'étendent sur de nombreux kilomètres dans le Jura. Nombreux sont les murs qui ont été érigés à la main et sans mortier, dès le 19^{ème} siècle, afin de délimiter les prairies. Ils offrent de plus un habitat idéal pour de nombreux insectes et reptiles. Beaucoup de murs s'écroulent de nos jours, puisque leur entretien est laborieux et qu'il existe des alternatives plus simples et moins chères, telles que les barbelés ou les clôtures électriques. Depuis quelques années, il y a des personnes qui se soucient de la préservation de ce bien culturel.

Du côté ouest du Mont Tendre, nous passons à côté d'un abri original. L'abri « Bon Accueil » n'est rien d'autre qu'un bus qui a été camouflé avec du bois en





1930. Quelques heures de solitude plus tard, nous voici au col du Marchairuz où nous trouvons, cachée dans la forêt, l'ancienne auberge de l'hospice. Chappaz y a passé plusieurs hivers. Jadis, la clé pendait à la porte, les randonneurs pouvaient se servir tout seuls, moyennant un modeste don. Le lendemain, le soleil et la chaleur écrasante sont toujours là, mais les masses de neige ne sont pas près de disparaître. À midi nous atteignons le Chalet Les Pralets, tenu par le ski club La Gamelle. C'est Stéphanie qui fait son service de bénévole ce week-end.

Elle en profite. « Ces quelques jours loin du téléphone portable et d'internet sont comme une semaine de vacances. » Sa soupe aux légumes nous donne la force nécessaire pour la dernière étape. Chappaz note : « Pâturages ici, pâturages là, chapelets de combes, les clairières, les « fruitières » chavirent dans les éminences, les châteaux-forts, l'infini des sapins. Il y a parfois un envalonnement sur place : creux, crêts, pentes : ça tourne, s'enfonce, se relève. En ligne droite, ça se prolonge en une assourdie demi-étape jusqu'à La Givrine. Nous sommes dans la pelote des forêts. »

✱



Astuces et informations

Vous pouvez commander auprès de OUTDOOR GUIDE une fiche d'information sur la Traversée du Jura Suisse (TJS) contenant de nombreuses astuces utiles.

WWW outdoor-guide.ch

MAIL redaction@outdoor-guide.ch

TEXTES ET PHOTOS

Iris Kürschner

